

Goussot, Michel (2000) *Les grandes villes américaines*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 191 p. (ISBN 2-200-26115-2)

Jacques Bethemont

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

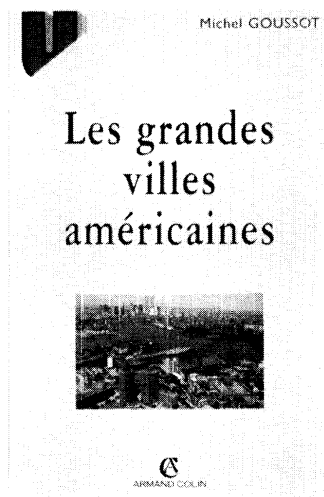
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2002). Compte rendu de [Goussot, Michel (2000) *Les grandes villes américaines*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 191 p. (ISBN 2-200-26115-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 114–114.  
<https://doi.org/10.7202/023030ar>

GOUSSOT, Michel (2000) *Les grandes villes américaines*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 191 p. (ISBN 2-200-26115-2)



D'entrée de jeu, l'auteur professe que « les grandes villes américaines fascinent les Européens ». Hélas, la fascination qu'éprouve Michel Goussot pour les villes des États-Unis (les villes canadiennes n'étant pas prises en compte) se résout en une suite de propos dont la banalité est plus ou moins confortée par une surabondance de croquis et de schémas plus simples que démonstratifs. Sans doute s'agit-il d'un manuel destiné à la préparation des concours, ce qui justifie un certain conformisme et le choix d'un plan banal partant de la mesure du fait urbain et de ses hiérarchies avant de proposer quelques repères permettant de situer les villes américaines dans le système mondial, puis d'analyser les pratiques de la ville saisies à travers l'architecture, les plans d'urbanisme, les partitions communautaires de l'espace avec, au final, la dynamique de ce que l'auteur regroupe sous le terme de banlieues, *new towns*, *edge cities*, etc. Chaque développement théorique est suivi par des études de cas.

Sans qu'il y ait lieu de remettre en cause ce parti rédactionnel, l'impression demeure d'un assemblage de fiches de lecture plus ou moins mises en ordre sans la moindre touche personnelle : au mieux, nous apprenons à plusieurs reprises que « l'observateur européen s'étonne » de ceci ou de cela. Le tout reste superficiel avec des lacunes incompréhensibles, s'agissant notamment des fonctions économiques des villes : pas un siège d'entreprise n'est mentionné ou localisé et la puissance de commandement de telle ou telle métropole n'est jamais évaluée ni même évoquée. Le fait que Monsieur Goussot ait abordé le registre économique dans un autre ouvrage<sup>1</sup> ne saurait justifier une telle lacune. L'impression demeure d'un ouvrage écrit à la va-vite, ce qui explique sans pour autant les justifier un nombre impressionnant de fautes de frappe ornées de quelques incongruités, comme la ville frontière définie en 1958 par Turner (p. 100), New York qui compte 4 milliards de dollars de Noirs alors que Washington n'en compte que 2 milliards de dollars (p. 129), les crédits votés par le Congrès pour les villes de plus de 2 milliards d'habitants (p. 141), le BART qui relie San Francisco au continent (p. 154), j'en passe et des meilleures. Bref, les villes américaines ne méritaient pas une telle opprobre et la géographie française ne sort pas grandie de ce galimatias.

Jacques Bethemont  
Université Jean Monnet

#### NOTE

1 M. Goussot : *Les États-Unis dans la nouvelle économie mondiale*. Paris, A. Colin.